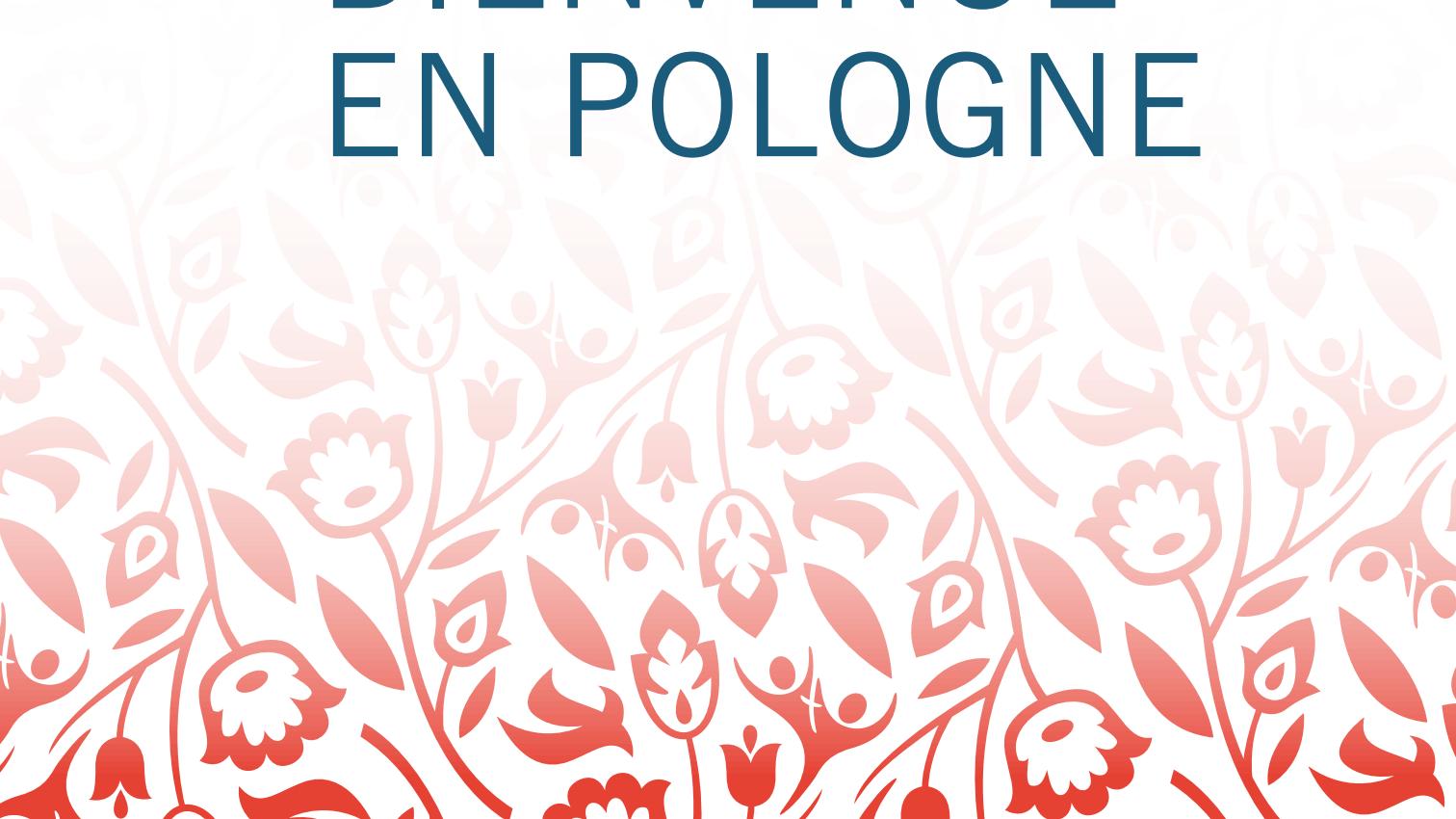




UN CORPS
UN ESPRIT
UNE ESPÉRANCE

TREIZIÈME ASSEMBLÉE
FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE
2023 • CRACOVIE, POLOGNE

BIENVENUE EN POLOGNE



BIENVENUE EN POLOGNE

Présentation de l'Église et du pays hôtes

Treizième Assemblée de la FLM
Cracovie, Pologne
13-19 septembre 2023



Kościół Ewangelicko-Augsburski
w Rzeczypospolitej Polskiej



UN CORPS
UN ESPRIT
UNE ESPÉRANCE
TREIZIÈME ASSEMBLÉE
FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE
2023 • CRACOVIE, POLOGNE

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
BIENVENUE À CRACOVIE	7
ancienne capitale de la Pologne.....	7
HISTOIRE DU LUTHÉRANISME EN POLOGNE	12
L'époque de la Contre-Réforme et de l'oppression.....	14
Quand la Pologne disparaît de la carte de l'Europe.....	15
La guerre au 20 ^e siècle.....	15
Reconstruction après la guerre	15
De nos jours	16
NOS DÉFIS.....	18
STRUCTURE ET RESPONSABILITÉS DE L'ÉGLISE.....	26
Le Synode	28
PAYSAGE ŒCUMÉNIQUE	35
APPARTENIR À LA FLM	39

© Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne, en collaboration avec la Fédération luthérienne mondiale, 2023

Publié par :
Fédération luthérienne mondiale, une communion d'Églises
Route de Ferney, 150
C.P. 2100
1211 Genève 2, Suisse

Église évangélique de la confession d'Augsbourg en Pologne
ul. Miodowa 21
00-246 Varsovie, Pologne

Avec les contributions de M. Łukasz Barański, M. le pasteur
Grzegorz Giemza, M. l'évêque Jerzy Samiec et Mme Agnieszka
Godfrejów-Tarnogórska.

Édition du texte original polonais : Mme Bożena Giemza.

Traduction anglaise : Mme Marta Brudny.

Traduction française : Mme Florence Lesur.

Conception graphique : Mme Kristen Opalinski.

Mise en page : M. Stéphane Gallay.

ISBN 978-2-940642-52-6



Jerzy Samiec, évêque-primat
Photo : Dariusz Bruncz

PRÉFACE

C'est avec beaucoup de détermination, d'espérance et de joie que l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne (EECAP) a invité la Fédération luthérienne mondiale (FLM) à Cracovie pour sa Treizième Assemblée. En tant qu'Église hôte, nous n'avons pas ménagé nos efforts pour organiser ce rassemblement marquant de la communion mondiale de la FLM. J'espère que ce sera l'occasion pour vous, comme pour nous, de vivre des moments merveilleux et inoubliables.

Je suis ravi de vous présenter cette brochure, *Bienvenue en Pologne ! – Présentation de l'Église et du pays hôtes*, qui contient des informations générales sur notre pays et sur l'EECAP, qui est l'une des Églises fondatrices de la FLM. Même si notre Église est considérée comme minoritaire à l'échelle de notre région, nous nous enorgueillons de la force que nous donnent les précieuses contributions de nos membres.

Vous pourrez lire dans cette publication de brèves déclarations émanant de membres de l'EECAP, ce que je trouve très important. Ils et elles racontent ce que représente l'appartenance à notre Église,

ainsi que les tâches qui lui incombent. Nous vous proposons ainsi, à notre façon, un autre moyen de rencontrer des luthériennes et des luthériens de Pologne, avec leurs espoirs, leurs projets et leurs attentes.

J'espère sincèrement que l'Assemblée prendra des décisions importantes, sages et courageuses qui auront une incidence non seulement sur les communautés luthériennes de toute la planète, mais aussi sur les milieux dans lesquels elles s'insèrent.

Je vous invite à découvrir l'Église et le pays hôtes de la Treizième Assemblée de la FLM au fil de ces pages, et je vous souhaite de vivre une expérience marquante pendant votre séjour à Cracovie et en Pologne.

*Jerzy Samiec, évêque-primat
Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne*

BIENVENUE À CRACOVIE

ANCIENNE CAPITALE DE LA POLOGNE

La Pologne est née symboliquement en 966, l'année de son baptême, lorsque le duc Mieszko I^{er} a adopté le christianisme comme religion d'État.

Le 16^e siècle correspond à ce que l'on a appelé « l'âge d'or de la République » : une période d'essor de l'humanisme, de la littérature, de l'architecture et des arts de la Renaissance, qui coïncide avec la période de la Réforme. C'est une époque marquée par une société tolérante et multiculturelle, au cours de laquelle la Pologne encourage la coexistence pacifique et même la coopération entre les religions au moyen de solutions juridiques innovantes pour l'Europe et le monde d'alors (Accord de Sandomierz en 1570 et Confédération de Varsovie en 1573).

À la fin du 18^e siècle, la Pologne est le premier pays d'Europe et le deuxième au monde (après les États-Unis d'Amérique) à adopter une constitution écrite en 1791. Entre 1772 et 1795, à la suite des trois partitions (la division progressive du territoire polonais entre la Russie, la Prusse et l'Autriche), le pays disparaît de la carte du monde pour 123 ans.

Ce n'est qu'à la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918) que l'État polonais renaît : la Deuxième République indépendante est instaurée le 11 novembre 1918. Malheureusement, la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939. Des crimes de guerre massifs sont commis pendant l'occupation du pays par l'Allemagne, avec notamment l'extermination systématique de la population juive (quelque 6 millions de personnes sont exterminées dans toute l'Europe, dont 3 millions en Pologne). Les Soviétiques commettent eux aussi de nombreux crimes, tels que la déportation massive de différentes catégories de populations vers la Sibérie et l'exécution de prisonniers de guerre et de civils polonais. En dépit du danger, des Polonais et des Polonaises n'hésitent pas à résister et à se battre contre les forces d'occupation.

À la fin de la guerre, en 1945, les frontières de la Pologne sont repoussées vers l'ouest, et le pays passe sous la coupe soviétique. C'est ainsi que commence sa période d'appartenance à ce que l'on appelait le bloc communiste. La reconstruction du pays débute, mais l'enthousiasme général est entaché par la

nationalisation des terres, des entreprises et des capitaux ainsi que par l'idéologisation des relations sociales. Les libertés d'expression et de réunion sont limitées ; les autorités communistes musellent les médias et restreignent la liberté de la presse. Elles lancent également une vaste campagne de répression contre l'opposition politique, les syndicats, l'intelligentsia, les artistes et le clergé. Dans les années 1950 et 1960, des manifestations sont organisées contre les autorités, et les manifestations ouvrières des années 1970 sont réprimées par les forces armées nationales. C'est à cette époque-là que « Solidarność » est fondé, un mouvement qui rassemble différents groupes sociaux et qui œuvre pour la liberté politique et économique. Les communistes tentent de contenir ce mouvement social de masse en imposant la loi martiale le 13 décembre 1981. Mais les tensions sociales et l'effondrement de l'économie conduisent à des pourparlers entre les autorités et l'opposition. La « Table ronde » de 1989 aboutit à un accord sur des élections partiellement libres, ce qui constitue un immense succès pour l'opposition. C'est ainsi que le parti communiste est chassé du pouvoir de manière pacifique, et qu'une nouvelle ère commence pour l'histoire polonaise.

Les événements qui se sont déroulés en Pologne ont déclenché des changements dans d'autres pays communistes, entraînant la chute du mur de Berlin en 1989 et l'effondrement de l'Union

soviétique en 1991. Perçue par la société comme un refuge pour les cercles de l'opposition d'alors, l'Église catholique romaine se voit accorder des privilèges officiels dans ses relations avec l'État, et exerce une influence croissante sur la nouvelle réalité qui se dessine en Pologne. Au même moment commence une période de progrès capitaliste. La Pologne rejoint l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) en 1999 et entre dans l'Union européenne le 1^{er} mai 2004.

L'organisation politique de la République de Pologne est régie par la Constitution d'avril 1997, qui définit le pays comme une république parlementaire fondée sur le pluralisme, l'État de droit et le respect de la société civile. Il est précisé que la Pologne est « un État démocratique de droit mettant en œuvre les principes de la justice sociale » et celui de la séparation des pouvoirs : le *Sejm* (la Diète, plus haute instance de décision) et le Sénat exercent le pouvoir législatif, le Président de la République et le Conseil des ministres exercent le pouvoir exécutif, et les cours et tribunaux exercent le pouvoir judiciaire.

L'adhésion aux structures occidentales a accéléré la modernisation de la société polonaise, entraînant une multiplication de conflits idéologiques et politiques sources des clivages. Le parti de droite Droit et Justice (PiS) est arrivé au pouvoir en 2015 après avoir fait campagne pour de vastes réformes. Ses réformes judiciaires



suscitent des controverses ; elles sont contestées par une partie de la société polonaise et critiquées par les institutions européennes. Les réformes du système éducatif font également l'objet de protestations publiques qui dénoncent les tentatives de subordonner l'éducation à une vision du monde particulière. Lorsque le Bélarus ouvre délibérément ses frontières aux réfugié-e-s des pays d'Afrique et du Moyen-Orient souhaitant entrer dans l'UE, la crise des populations réfugiées à la frontière entre les deux pays a de lourdes répercussions en Pologne et dans d'autres pays.

En 2020, la pandémie de COVID-19 atteint la Pologne, entraînant des restrictions et des confinements ainsi que des difficultés financières

pour de nombreuses personnes physiques et morales. L'année suivante, un programme de vaccination gratuite est mis en place pour toute la population. Et 2022 est marquée par une hausse de l'inflation qui pèse lourdement sur la situation financière des ménages polonais et provoque une crise économique.

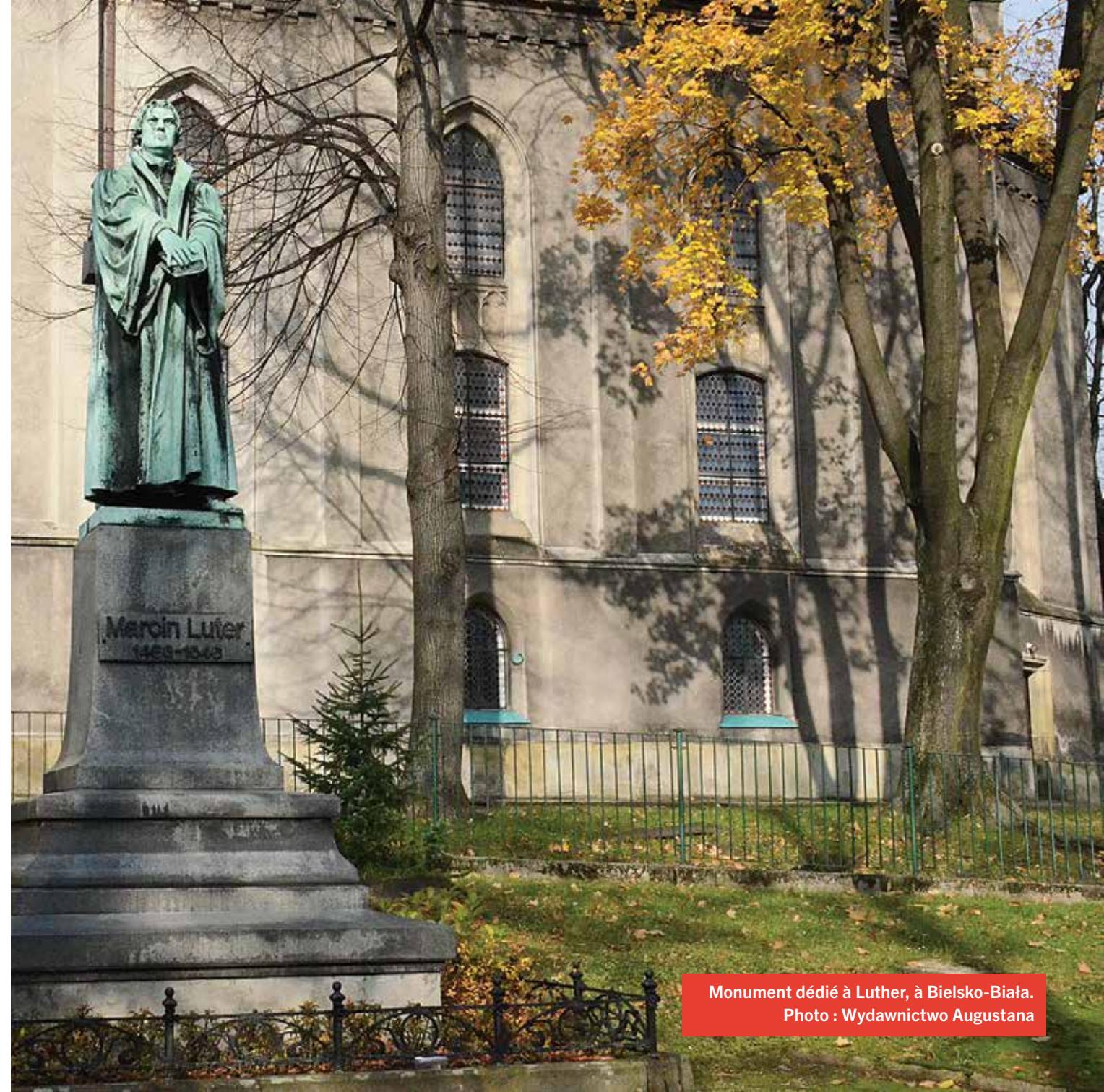
Le 24 février 2022, la Russie a lancé une invasion armée de l'Ukraine, un pays limitrophe. La Pologne a accueilli des millions de personnes réfugiées et les a aidées à s'intégrer dans la société polonaise. Un grand nombre de Polonais et de Polonaises ont organisé des collectes et des campagnes d'aide en faveur de l'Ukraine, et manifesté publiquement leur soutien à sa

souveraineté et à son intégrité territoriale. La Pologne a envoyé une aide humanitaire en Ukraine sous forme de convois de nourriture et de médicaments, et a apporté son soutien en matière de formation et d'équipement militaires. Soutenant activement l'Ukraine, elle s'est également associée aux efforts de la communauté internationale en faveur de la paix en Ukraine et du renforcement de la position de sa voisine dans la région et dans le monde.

La montée de l'inflation est devenue une véritable préoccupation pour les familles polonaises. La flambée des prix de ces derniers mois a plongé nombre d'entre elles dans l'insécurité financière. Le système de santé traverse une période de crise qui est due, entre autres, au manque de budget et à une pénurie des personnels de santé.

Consciente de ses difficultés, la société polonaise s'engage dans de nombreuses campagnes positives et autres initiatives utiles. L'une d'entre elles est la campagne annuelle de collecte de fonds de la Wielka Orkiestra Świątecznej Pomocy (Grand orchestre de charité de Noël), une fondation qui organise depuis 31 ans des collectes de fonds pour acheter des équipements médicaux indispensables qui sont ensuite donnés à des hôpitaux. En 2022, elle a reçu un montant record de 224 376 706 zlotys (environ 52 181 000 euros). En 2023, les fonds recueillis serviront à financer des équipements de diagnostic pour la détection précoce de la septicémie.

La Pologne organisera ses prochaines élections législatives en 2023, et les prochaines élections locales sont prévues pour 2024.



HISTOIRE DU LUTHÉRANISME EN POLOGNE

La coupole de l'église de la Trinité.
Photo : Agnieszka Godfrejów-Tarnogórska

Au 16^e siècle, la Pologne est entrée dans la période de sa plus grande prospérité, connue sous le nom d'« Âge d'or ». Elle est alors gouvernée par les rois de la dynastie des Jagellon (*Jagiellonowie*, en polonais), une maison royale originaire de Lituanie qui a régné dans plusieurs pays d'Europe centrale entre le 14^e et le 16^e siècle. Toutefois, la noblesse et la grande bourgeoisie occupent une place de plus en plus importante. La Pologne a remporté une longue guerre contre l'ordre Teutonique, une institution religieuse catholique fondée sous la forme d'une société militaire : son État monastique est sécularisé et devient le duché de Prusse, vassal de la Pologne. Son souverain Albert de Brandebourg embrasse le luthéranisme, et la Prusse devient le premier État entièrement luthérien d'Europe en 1525.

Les deux principaux courants de la Réforme arrivent en Pologne dès le règne du roi Sigismond le Vieux (1467-1548). Le nord de la République se laisse inspirer par les écrits de Martin Luther et par l'influence de la ville de Königsberg, majoritairement luthérienne, tandis que le sud, du fait de ses liens avec la Silésie, est principalement influencé par la Suisse et le sud de l'Allemagne. La Réforme atteint son apogée en Pologne au début de la seconde moitié du 16^e siècle. Les idées de Martin Luther atteignent d'abord la Silésie de Cieszyn (une région historique située dans le sud-est de la Silésie, autour des villes de Cieszyn et de Český Těšín, de part et d'autre de la Olza) sous

le règne de Casimir II (1449-1529). La Réforme est officiellement adoptée par Venceslas III Adam de Cieszyn. Conformément au principe « *cuius regio, eius religio* » (la religion du prince fait loi), le luthéranisme devient la religion dominante du duché de Cieszyn.

Au début des années 1550, les premiers synodes calvinistes sont organisés en Petite-Pologne (en polonais *Małopolska*, dont la capitale historique est Cracovie), tandis que le premier synode luthérien est convoqué à Poznań en 1555. Philippe Melancthon et Jean Calvin correspondent avec leurs disciples polonais, à qui ils envoient des instructions précises. C'est à cette époque que les premières congrégations luthériennes de langue polonaise et allemande apparaissent en Grande-Pologne (*Wielkopolska*, en polonais) ; des synodes y sont régulièrement organisés et un surintendant est nommé pour superviser l'Église. Le plus éminent réformateur polonais, Jan Łaski, joue un rôle clé dans l'essor de la Réforme polonaise en cherchant à unir les milieux protestants et à établir une Église nationale.

En 1570, à Sandomierz, les partisans de l'unification réussissent à trouver un accord entre les différentes dénominations issues de la Réforme. La reconnaissance mutuelle des sacrements et du ministère de prédication est déclarée dans un esprit d'œcuménisme. En outre, lors de la Diète qui se tient en 1573 à Varsovie, la



La Confédération de Varsovie. Photo : Michał Karski

noblesse adopte une résolution connue sous le nom de Confédération de Varsovie, qui garantit la paix entre les personnes « en désaccord sur la foi ». Bien qu'elle n'ait jamais été appliquée et qu'elle n'ait pas empêché que des actes d'intolérance religieuse soient commis par la suite en Pologne, la Confédération de Varsovie n'en représente pas moins une première en matière de garantie des libertés religieuses en Europe.

L'ÉPOQUE DE LA CONTRE-RÉFORME ET DE L'OPPRESSION

À la mort du roi Sigismond Auguste, en 1572, la situation des communautés protestantes de la

République commence peu à peu à se détériorer. Dès la fin du 16^e siècle, elles sont condamnées à devenir une minorité religieuse au milieu d'une majorité catholique de plus en plus intolérante. La noblesse protestante est progressivement exclue des hautes fonctions de l'État. Au début du 17^e siècle, la situation s'est également détériorée pour les populations protestantes vivant en Silésie, une région qui faisait alors partie du royaume de Bohême, gouverné par la dynastie catholique des Habsbourg. La fin de la guerre de Trente Ans, en 1648, marque un certain assouplissement de la politique religieuse impériale concernant la Basse-Silésie : l'empereur donne ainsi son accord pour la construction de trois églises (appelées églises de la paix) à Świdnica, Jawor et Głogów. Au même moment, cependant, en Silésie de Cieszyn, ont lieu des événements qui annoncent une période de persécutions religieuses des plus sévères. Les Habsbourg, qui gouvernent le duché depuis 1653, privent les communautés protestantes de toutes leurs églises. Malgré les persécutions, les congrégations luthériennes locales commencent à se rassembler dans les forêts des Beskides pour des offices religieux clandestins dans ce que l'on appelle les « églises des forêts ». La situation s'améliore un peu grâce à la pression exercée par la Suède luthérienne en 1707, qui permet de faire construire six églises (appelées « églises de la grâce ») en Silésie. Celle qui est bâtie à Cieszyn devient la seule maison de prière pour les communautés luthériennes de Haute-Silésie pour plusieurs décennies.

QUAND LA POLOGNE DISPARAÎT DE LA CARTE DE L'EUROPE

Vers la fin du 18^e siècle, la contre-réforme connaît un certain fléchissement en Pologne. Il est dû, entre autres, à un changement dans les rapports de force internationaux, c'est-à-dire à l'influence croissante de la Prusse protestante et de la Russie orthodoxe sur la politique polonaise. Ces deux pays, rejoints par l'Autriche, ne tardent pas à se partager la Pologne, qui disparaît des cartes de l'Europe pour plus de 120 ans. À la fin du 18^e siècle, un processus intensif de colonisation allemande est amorcé dans les territoires échus à la Prusse, qui aboutit à une augmentation de la population luthérienne en Grande-Pologne. Une évolution similaire a lieu en Silésie, où de nouvelles paroisses protestantes apparaissent rapidement des suites de l'industrialisation croissante. Outre les églises, des établissements d'enseignement sont également fondés. En 1890, à l'initiative d'Eva von Tiele-Winckler, surnommée mère Eva, un centre de soins baptisé *Friedenshort* (Maison de la paix) ouvre à Miechowice. Il devient le plus grand centre de diaconie protestante de Haute-Silésie de son époque et joue également un rôle actif dans le domaine missionnaire. D'autres centres de soins du même type sont créés en 1923, comme la maison Eben-Ezer à Dziegielów, près de Cieszyn, en Silésie, sous la conduite du pasteur Karol Kulisz.

LA GUERRE AU 20^e SIÈCLE

Lorsque la Première Guerre mondiale s'achève et que la Pologne retrouve son indépendance en 1918, un processus difficile commence : les structures ecclésiales doivent être reconstruites sur un territoire autrefois divisé. Les dirigeants de l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg [Église luthérienne] s'attellent à l'unification du système ecclésial national. Elle s'accomplit par le biais du décret présidentiel de 1936, qui introduit dans l'Église un système synodal avec consistoire et la fonction suprême d'évêque de l'Église (évêque-primat). Le pasteur Juliusz Bursche est nommé à cette fonction.

La Seconde Guerre mondiale qui éclate marque le début de la période la plus difficile de toute l'histoire de l'Église luthérienne en Pologne. De nombreux pasteurs, pas seulement de nationalité polonaise, sont arrêtés, persécutés et emprisonnés dans des camps de concentration, et beaucoup y laissent la vie. L'occupant confisque les biens des paroisses polonaises.

RECONSTRUCTION APRÈS LA GUERRE

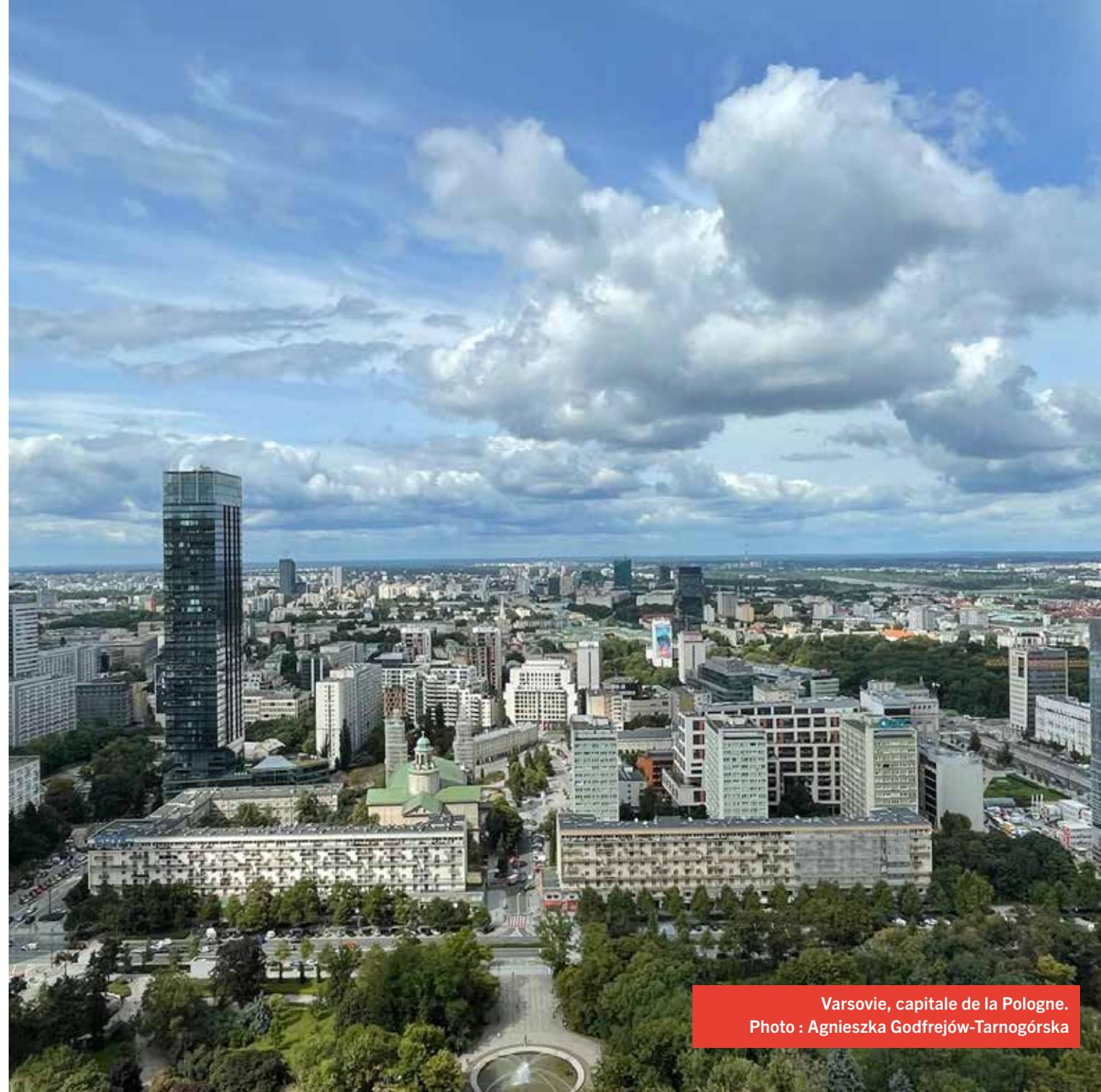
Les années d'après-guerre sont associées à une période lente et ardue de reconstruction des structures ecclésiales. Dans la réalité politique

d'un pays du bloc de l'Est, ces efforts se heurtent à la résistance et au harcèlement des nouvelles autorités. En 1945, l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg, dont le siège se trouve à Varsovie, succède officiellement aux Églises luthériennes d'avant-guerre. Elle regroupe des fidèles de nationalité polonaise et allemande. Le premier chef de l'Église d'après-guerre est le pasteur Jan Szeruda, qui entreprend de consolider la structure à l'intérieur des nouvelles frontières nationales. La Pologne englobe désormais les régions de Basse-Silésie (*Dolny Śląsk*, en polonais) et de Mazurie (*Mazury*, en polonais), où vivent de nombreuses communautés luthériennes. Cependant, en raison de la politique des autorités stalinienne, elles sont réinstallées en Allemagne au cours des années suivantes. Andrzej Wantuła, élu vice-président de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) de 1963 à 1970, est l'un des principaux évêques de cette période difficile.

DE NOS JOURS

Il faut attendre l'époque contemporaine pour que la vie religieuse se normalise. Les réformateurs et réformatrices du 16^e siècle aspiraient à l'autonomie et à l'autodétermination complètes des communautés protestantes polonaises : leur rêve se réalise après la transformation politique de 1989, plus précisément après l'adoption par la Diète, en 1994, de la loi sur les relations de l'État avec l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg.

Aujourd'hui, l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne est une Église minoritaire. Elle compte plus de 60 000 fidèles dans un pays de plus de 37,7 millions d'habitants.



Varsovie, capitale de la Pologne.
Photo : Agnieszka Godfrejów-Tarnogórska

NOS DÉFIS



Une « Nuit blanche » à Jastrzębie-Zdrój. Cet événement organisé du Samedi saint au dimanche de Pâques rassemble des jeunes pour une réflexion sur l'importance de la Résurrection. Photo : CME Mateusz Sikora

PRÊCHER TROUVER DE NOUVELLES VOIES

« Les défis auxquels l'Église sera confrontée au cours des prochaines années ont tous trait à une tâche fondamentale : la proclamation de l'Évangile de Jésus Christ. Cette tâche ne change pas, même si l'environnement est désormais différent et ne cesse d'évoluer. Les changements culturels qui se sont produits au cours des 40 dernières années nous obligent à ouvrir un œil attentif et à apprendre constamment de nouvelles manières de communiquer. Malgré les apparences, il s'agit d'une tâche très difficile. Il faut de la concentration pour remarquer les changements, et de l'humilité pour abandonner des formes qui nous étaient parfois très chères. Parmi les questions sociales les plus importantes à l'heure actuelle, on peut citer : la protection contre les maladies mondiales, la guerre et la tragédie vécues par le peuple ukrainien, la hausse des prix, la pénurie anticipée d'électricité, les changements climatiques et les migrations. Toutes les personnes concernées attendent de l'Église qu'elle apporte la bonne nouvelle. Étant donné que l'Église et sa tradition séculaire sont de plus en plus en décalage avec les besoins du monde contemporain, on peut se demander comment y parvenir. Et une réponse me vient à l'esprit : écoutons les conseils de l'Esprit saint pour trouver de nouvelles voies. Pour ce faire, nous avons besoin de foi, d'amour et d'humilité, car ce n'est qu'en faisant confiance à Dieu que nous pouvons devenir des servantes et des serviteurs de son amour. Tel est le principal objectif de l'Église pour aujourd'hui et pour demain. »

Évêque Jerzy Samiec, évêque-primat de l'EECAP.



Photo : FLM/Albin Hillert

Pour ce faire, nous avons besoin de foi, d'amour et d'humilité, car ce n'est qu'en faisant confiance à Dieu que nous pouvons devenir des servantes et des serviteurs de son amour.

ÉCOUTER ÉVOLUER ET REMARQUER LES ÉVOLUTIONS

« Les enfants et leurs parents me demandent souvent pourquoi nos offices religieux sont si longs et rigides et pourquoi on y emploie tant de mots et de phrases difficiles. Il est très difficile de ne pas céder à la superficialité et de ne pas se conformer au “monde”, tout en anticipant d’éventuels changements et en acceptant les changements étonnamment rapides qui se produisent sous nos yeux. Un autre défi consiste à préparer les jeunes, notamment les ministres du culte et les profs de religion de demain, à travailler en paroisse. Les exigences et les attentes des membres de nos paroisses sont également en constante augmentation. Le long trajet pour se rendre à l’église devient un inconvénient, surtout lorsqu’il est possible d’écouter et de regarder le service en ligne. Le désir de rencontrer d’autres personnes croyantes et de ressentir la communion fraternelle est toujours là, bien sûr, mais il suffit d’y aller une ou deux fois par mois pour le satisfaire. Un autre défi de notre époque, c’est d’avoir l’envie et les moyens de discuter avec les personnes qui disent que Dieu n’existe pas, ou avec celles qui ne croient pas à ce qu’elles entendent à l’église ou dans les cours de religion. »

Elżbieta Byrtek, professeure d’éducation religieuse.



Photo : EECAP

Il est très difficile de ne pas céder à la superficialité et de ne pas se conformer au “monde”, tout en anticipant d’éventuels changements et en acceptant les changements étonnamment rapides qui se produisent sous nos yeux.



Photo : EECAP

Il faut donc s’exprimer de façon claire et intelligible pour montrer qu’appartenir à une communauté offre des privilèges, mais entraîne aussi des obligations.

ÊTRE EXPLOITER SES CAPACITÉS

« Avec la numérisation croissante, l’utilisation généralisée des services à la demande et le transfert partiel de l’apprentissage, du travail et des loisirs vers le monde en ligne, beaucoup de jeunes en viennent à considérer l’Église comme s’ils en étaient client ou cliente. Autrement dit, les jeunes veulent bénéficier d’un traitement privilégié et personnalisé, tout en adoptant une approche sélective de ce que l’Église a à offrir, afin d’obtenir l’option qui leur convient le mieux. Il faut donc s’exprimer de façon claire et intelligible pour montrer qu’appartenir à une communauté offre des privilèges, mais entraîne aussi des obligations. La phrase que l’on entend le plus souvent dans ce contexte, c’est : “Je n’ai pas le temps.” Et en effet, tout le monde est pressé par le temps. Pour la jeunesse, cependant, ce manque de temps est particulièrement dangereux, car c’est justement le temps passé avec les jeunes qui permet de former leur caractère, de transmettre de bonnes valeurs et de former leur spiritualité. Il faut donc trouver du temps à passer ensemble et en tirer le meilleur parti. Les jeunes qui ont grandi dans une société de prospérité où les produits et services sont facilement disponibles veulent d’abord profiter de la vie. Le défi consiste à mettre à profit leurs capacités et leurs attitudes au lieu d’essayer de les contraindre à vivre, à penser et à se comporter comme quelqu’un d’autre, quelqu’un issu d’un passé qu’ils et elles n’ont pas connu, par exemple. »

Pasteur Tymoteusz Bujok, directeur du Centre de mission et d’évangélisation.

TÉMOIGNER DONNER UNE RAISON D'ÊTRE

« Du point de vue d'une jeune étudiante comme moi, le plus grand défi pour notre Église, c'est : comment faire comprendre aux jeunes la raison d'être de l'Église et de la proclamation de l'Évangile ? Dans un monde centré sur la technologie, la science et l'être humain, il est difficile de trouver un espace pour penser à Dieu. Comment montrer aux jeunes que la foi et le service de l'Église tourné vers autrui et vers la société peuvent faire beaucoup de bien ? C'est pour cette raison qu'il est et qu'il sera toujours difficile de trouver un juste équilibre entre préserver la tradition et s'ouvrir à des personnes qui n'ont pas les mêmes valeurs dans la vie que leurs parents et grands-parents. Il est important aussi de faire remarquer que nouveau ou différent ne veut pas dire inférieur. Un grand nombre de jeunes se font beaucoup de souci pour des questions telles que le réchauffement climatique, la protection de l'environnement et les inégalités sociales. Cependant, face à tout cela, le plus important pour moi, c'est qu'il y ait encore des jeunes qui trouvent dans l'Église luthérienne une communauté qui les accepte, où ils et elles se sentent à l'aise et qui donne un sens à leur vie. »

Zofia Niemczyk, étudiante en théologie protestante.



Photo : EECAP

Comment montrer aux jeunes que la foi et le service de l'Église tourné vers autrui et vers la société peuvent faire beaucoup de bien ?

Photo : EECAP



C'est pourquoi il faut communiquer les problèmes avec fermeté, faire preuve d'ouverture sociale, proposer d'autres solutions aux personnes qui s'interrogent, sans prosélytisme, et, surtout, être des témoins crédibles de l'Évangile, en pratiquant ce que nous prêchons.

RÉPONDRE APPORTER UNE AIDE CONCRÈTE

« L'Église luthérienne de Pologne est une Église minoritaire, et elle est la seule à répondre de manière aussi décisive aux problèmes sociaux de notre pays. Nous avons exprimé notre soutien à la grève des femmes (*Strajk Kobiet*) et nous nous impliquons aussi dans l'action humanitaire à la frontière avec le Bélarus et dans l'assistance aux personnes réfugiées d'Ukraine. Nous appelons une guerre, une guerre, et l'agression et la violence, une agression et une violence. Ça ne passe pas seulement par des mots et des gestes ; cela passe également par une aide concrète. Et aussi par le témoignage de notre manière de comprendre le commandement d'aimer notre prochain. Depuis quelques années, nous observons avec inquiétude les difficultés croissantes des contacts œcuméniques : radicalisme, manque d'ouverture au dialogue, difficulté à parler d'une seule voix en raison des différences dans nos traditions et dans nos conceptions de l'Église. . . La cause la plus récente de tensions œcuméniques a été la décision d'ordonner des femmes pasteures. Ces tensions révèlent la triste vérité du malentendu entourant le concept de l'œcuménisme. Il faut beaucoup de sagesse pour préserver son identité confessionnelle sans briser des relations que l'on a mis tant de temps à nouer. Une grande partie de la société se pose des questions. Le problème croissant de la prise de distance vis-à-vis des institutions ecclésiales peut également s'appliquer à notre Église ou aux Églises en général. C'est pourquoi il faut communiquer les problèmes avec fermeté, faire preuve d'ouverture sociale, proposer d'autres solutions aux personnes qui s'interrogent, sans prosélytisme, et, surtout, être des témoins crédibles de l'Évangile, en pratiquant ce que nous prêchons. »

Pasteure Halina Radacz, une des premières femmes ordonnées en Pologne.

AGIR

PUISER DES FORCES ET GARDER L'ESPÉRANCE

« Je crois que nous faisons partie de l'Église universelle, du corps de Jésus Christ, d'une communauté dans laquelle l'Évangile est prêché et les sacrements administrés selon l'institution du Christ. Dans cette Église de la grâce et de la gloire de Dieu, les pécheurs et pécheresses que nous sommes peuvent puiser force et espérance pour l'avenir et témoigner de l'amour de Dieu. Cependant, nous vivons dans un monde marqué par de nombreux conflits et par une grande complexité, avec des relations interpersonnelles différentes et des ambitions, des arrangements et des références souvent incompréhensibles. Cela s'est particulièrement senti ces derniers temps, tant dans notre pays qu'à l'extérieur de nos frontières. Ces circonstances ont forcément une incidence sur la vie ecclésiale. Cela nous oblige à prendre sans cesse des mesures pour que notre témoignage soit crédible et efficace. Nos structures et nos processus de décision sont le produit et de conditions bibliques et confessionnelles et de cadres créés par le monde extérieur. Ils ne nous sont pas donnés une fois pour toutes, mais exigent une réponse et une évaluation constantes. Cela peut se voir clairement du point de vue du Synode, qui définit le cadre d'opération de l'Église. Et ça vaut non seulement pour aujourd'hui, mais aussi pour demain. Nous aurons besoin de beaucoup de sagesse, de discernement et de courage, aussi, pour faire face aux mutations de ce monde qui se répercutent sur notre communauté de foi, afin qu'elle reste vivante, engagée et socialement responsable. »

Pasteur Adam Malina, président du Synode.

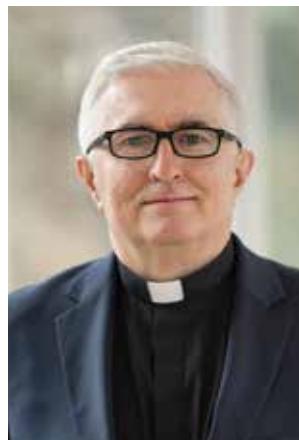
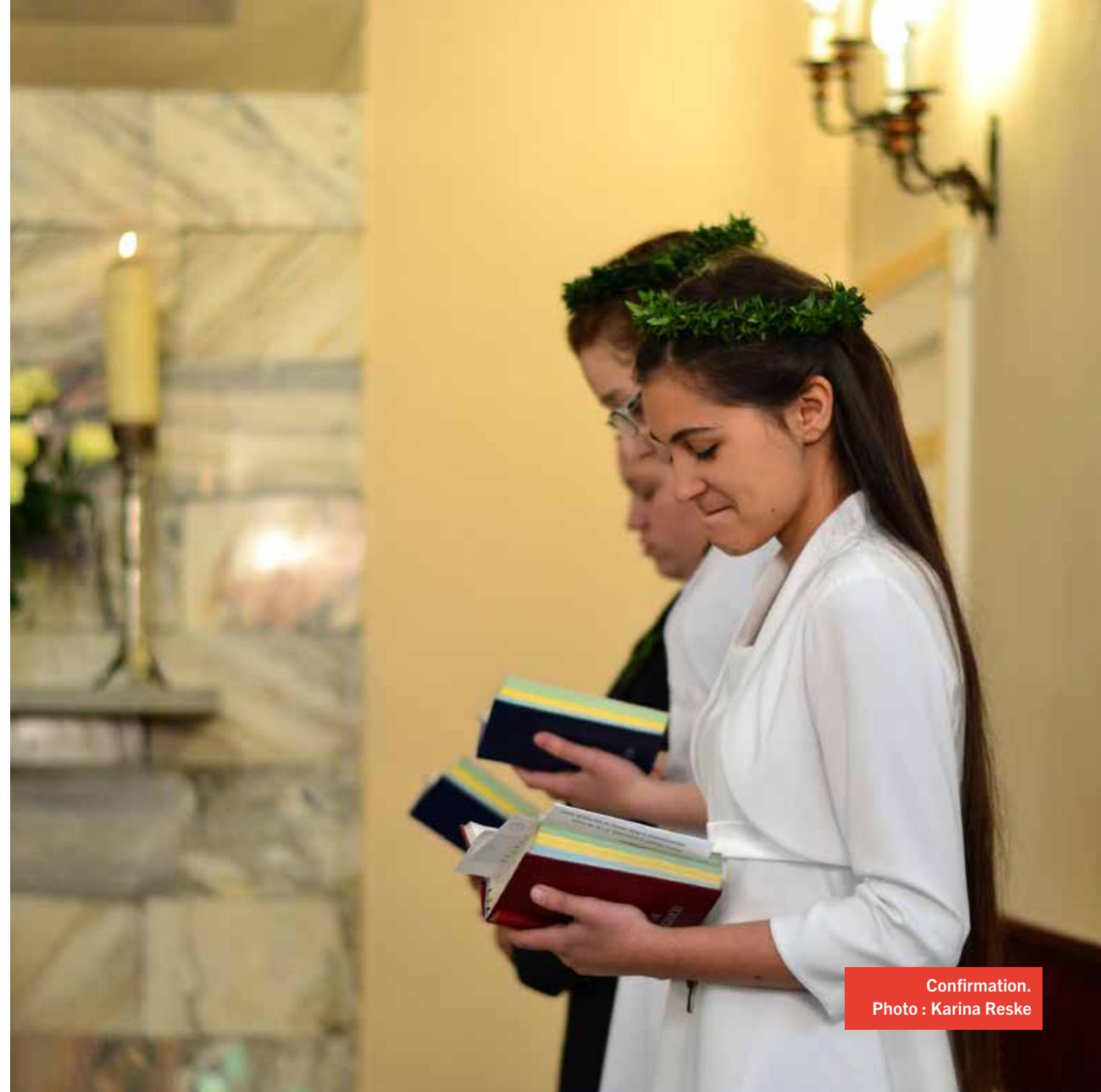


Photo : Anna Olek

Nos structures et nos processus de décision sont le produit et de conditions bibliques et confessionnelles et de cadres créés par le monde extérieur. Ils ne nous sont pas donnés une fois pour toutes, mais exigent une réponse et une évaluation constantes.



Confirmation.
Photo : Karina Reske

STRUCTURE ET RESPONSABILITÉS DE L'ÉGLISE



Le Centre luthérien à Varsovie.
Photo : Agnieszka Godfrejów-Tarnogórska

L'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne (EECAP) appartient à la famille des Églises luthériennes. Son nom est composé de l'adjectif « évangélique », qui vient du grec « *euangelion* » signifiant « évangile » ou « bonne nouvelle » de Jésus Christ, et de la confession de foi rédigée en 1530 à Augsbourg (Allemagne). L'Église est composée de 6 diocèses et de 133 paroisses ; elle emploie 146 pasteur-e-s et ordonne les femmes au même titre que les hommes. La plus petite unité organisationnelle de l'Église est la paroisse. Les paroisses luthériennes polonaises sont de taille variable : certaines comptent plusieurs milliers de fidèles et d'autres beaucoup moins, une cinquantaine par exemple.

En tant que membres de communautés ecclésiales locales, les paroissien-ne-s ont la possibilité d'assister aux offices et de recevoir les sacrements, mais ils et elles sont également responsables de leur communauté. Les enfants et les jeunes suivent des cours de religion à l'école ou dans les « stations de catéchisme » mises en place dans les locaux paroissiaux. Des services pour les enfants appelés écoles du dimanche sont organisés en parallèle des offices dominicaux habituels. Presque toutes les paroisses ont une chorale ou un groupe de musique. Elles proposent également des heures d'étude biblique, des réunions pour les jeunes et les étudiant-e-s, des cercles de femmes, des groupes de personnes âgées, des concerts et d'autres événements

culturels. Les paroisses accomplissent un travail diaconal, pastoral et missionnaire. Le conseil paroissial est l'autorité suprême de la paroisse. Composé de ses membres adultes confirmés et à jour de leur cotisation ecclésiale pour l'année écoulée, il gère la paroisse avec son recteur ou sa rectrice (pasteur-e responsable de la paroisse et ministre de la parole de Dieu) et les autres pasteur-e-s qui y servent. En plus de veiller à préserver la pureté de la doctrine de l'Église, le conseil paroissial a pour tâche de soutenir les pasteur-e-s, de coopérer avec eux et elles, d'assurer l'éducation et l'instruction religieuse des enfants et des jeunes, de mener des activités diaconales et d'administrer les biens paroissiaux.

L'autorité suprême de l'EECAP est le Synode. Il est élu pour cinq ans et se réunit au moins deux fois par an. Il a notamment pour tâches :

- de superviser la préservation de la pureté de la doctrine et le développement de la vie religieuse et morale au sein de l'Église ;
- de défendre les droits, la qualité de vie et l'unité de l'Église ;
- de déterminer les principes de la coopération avec les autres confessions ;
- d'élire l'évêque-primat et les autorités suprêmes de l'Église ;

- de promulguer les lois de l'Église et d'approuver les rapports de l'évêque-primat et des autorités suprêmes.

LE SYNODE

L'autorité administrative suprême de l'Église et l'organe exécutif du Synode est le Consistoire, dont le mandat est également de cinq ans. Il a pour tâche de superviser les diocèses et les paroisses, d'admettre les candidat-e-s au ministère pastoral et d'approuver l'élection des recteurs et rectrices de paroisse, des évêques diocésain-e-s, de l'évêque national, ainsi que des aumôniers et aumônières des différentes communautés.

Le superviseur spirituel de l'Église est l'évêque-primat, qui s'assure également que la parole de Dieu est prêchée purement et fidèlement, et que les sacrements sont célébrés et administrés conformément à l'institution de Dieu. L'évêque-primat a pour responsabilité d'aider les membres du clergé et les laïques à accomplir leur mission avec persévérance, sagesse et dignité. Ce responsable de l'Église à l'échelle nationale est au service de toute l'Église en Pologne ainsi que des communautés luthériennes polonaises à l'étranger. Il ou elle est élu-e par le Synode pour un mandat de dix ans.

Toutes les paroisses d'une région sont organisées en diocèse. Ce sont les diocèses qui coordonnent et contrôlent les activités paroissiales et qui mettent les paroisses en relation pour faciliter leur coopération religieuse et diaconale. Les instances décisionnaires d'un diocèse sont les suivantes :

- le synode diocésain (qui regroupe la totalité des pasteur-e-s en activité dans le diocèse et les représentant-e-s laïques de chaque paroisse) ;
- le conseil diocésain, composé de quatre membres (autorité exécutive) ;
- et l'évêque diocésain (chef spirituel du diocèse).

Le mandat des évêques diocésains est de dix ans et celui du synode diocésain, de cinq ans.

L'Église s'investit de diverses manières dans des activités pastorales, évangélisatrices, diaconales et éducatives. L'aumônerie militaire évangélique est une tradition de longue date de notre Église : créée en 1919, elle est chargée de l'accompagnement pastoral du personnel militaire et civil de l'armée et de leurs familles. Elle est dirigée par l'aumônier militaire en chef. Une aumônerie luthérienne est proposée dans les services anti-incendie, les forces de police et les prisons, ainsi que dans l'Association scout



La pasteure Małgorzata Gaś baptise un enfant à l'église de la Trinité. Photo : Aldona Karska

polonaise. Il existe même une aumônerie par correspondance et une aumônerie sur Internet. Un accompagnement pastoral est également en place pour les personnes malentendantes, pour les autres personnes handicapées et pour les personnes menacées d'exclusion sociale. Chaque pasteur-e local-e rend visite aux membres de sa paroisse dans les hôpitaux, les centres de soins et les maisons de retraite, où des groupes diaconaux apportent leur aide dans le cadre de réseaux diaconaux ou bénévoles.

Les activités de mission et d'évangélisation constituent un aspect important de la vie

de l'Église luthérienne polonaise. Le Centre de mission et d'évangélisation de l'EECAP opère depuis plus de 25 ans dans toute la Pologne, par l'intermédiaire des communautés locales. S'adressant à des tranches d'âge et à des communautés variées, il mène des activités d'action sociale (maraude, conseils psychologiques et pastoraux), vient en aide aux personnes dans le besoin (campagne des « cadeaux de Noël ») et organise des événements culturels et médiatiques. Ses activités reposent en grande partie sur le bénévolat.



À l'école du dimanche.
Photo : Karina Reske

Aider les autres est une pratique qui fait partie intégrante de la vie chrétienne. C'est la raison pour laquelle a été créé le service de diaconie de l'EECAP, *Diakonia Polska*, qui a pour devise un passage de Matthieu 25,40 : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Sa mission consiste à identifier de nouveaux domaines d'action sociale et à créer des institutions d'entraide, ainsi qu'à soutenir les diocèses et les paroisses dans leurs tâches diaconales et sociales. *Diakonia Polska* gère également des programmes et des campagnes en faveur des enfants issu-e-s de familles fragiles

sur le plan social, et des activités destinées à améliorer les conditions d'accès à l'éducation. Il propose également des initiatives d'échanges pour la jeunesse dans le cadre du Service volontaire européen. Par ailleurs, il crée et met en œuvre des projets pour les populations réfugiées, organise des collectes de fonds (en cas de catastrophe naturelle, par exemple) et forme ses équipes de personnel, y compris les bénévoles. Au quotidien, *Diakonia Polska* collabore avec des représentant-e-s des services sociaux, des pouvoirs publics, des autorités locales, des fondations sociales et des services diaconaux en Pologne et à l'étranger.

La Réforme accordait beaucoup d'importance à l'éducation des garçons et des filles, pour leur permettre d'étudier les Écritures. C'est la raison pour laquelle des écoles se sont ouvertes dans les paroisses à partir du 16^e siècle. Aujourd'hui, il existe des écoles privées et des crèches rattachées à l'Église. Elles sont habituellement gérées par des fondations ou des sociétés protestantes, et entretiennent parfois des liens avec les paroisses : par exemple, elles y louent des locaux et les élèves appartenant à la paroisse bénéficient de bourses d'études. Ces établissements sont ouverts à toutes les confessions, religions et croyances, et leurs chartes expriment un système de valeurs fondé sur les traditions chrétiennes, la tolérance et l'éthique du travail protestante.

Les candidat-e-s au pastorat étudient à l'Académie de théologie chrétienne de Varsovie (ChAT), fondée en 1954 pour prendre la suite de la Faculté de théologie protestante et de l'École de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie, nées au sortir de la Première Guerre mondiale. Cet institut public indépendant a un profil œcuménique et réunit deux facultés : l'une de théologie et l'autre de sciences sociales. La faculté de théologie se divise en trois départements (protestant, vieux-catholique et orthodoxe). Elle forme les professeur-e-s de religion et les conseillers et conseillères pédagogiques, ainsi que les professions intervenant dans le domaine

de la réadaptation sociale et de l'action sociale. La ChAT est également la marraine académique de l'Université œcuménique du troisième âge, un établissement culturel d'enseignement pour les personnes âgées. Elle compte aujourd'hui deux facultés, l'une de théologie et l'autre de sciences sociales, avec trois sections de théologie formant des membres du clergé et des professeur-e-s de religion appartenant à plusieurs Églises chrétiennes.

Après avoir obtenu leur master en théologie protestante, les candidat-e-s au pastorat doivent effectuer un proposanat en paroisse et suivre des cours à l'Institut pastoral. C'est là qu'est dispensée, entre autres, la formation continue des pasteur-e-s assistant-e-s ou administrateurs et administratrices. L'Association de conseil et de psychologie pastorale propose également des cours de formation continue pour les ministres du culte et les laïques travaillant pour l'Église. Elle s'inspire des formations de conseil pastoral et de supervision organisées par l'Association des pasteurs et catéchistes de l'EECAP, en coopération avec la *Deutsche Gesellschaft für Pastoralpsychologie*, la *Society for Intercultural Pastoral Care and Counselling* et la chaire de théologie pratique de l'Académie de théologie chrétienne de Varsovie.

L'Église dispose d'un Centre de médiation et de conseil (CMP), dont l'objectif est de favoriser le

règlement amiable des litiges, que ce soit entre pasteur-e-s, entre laïques, ou entre des personnes ordonnées et laïques.

L'EECAP est également présente dans les médias, y compris sur les médias sociaux. Elle gère notamment les sites web suivants : luteranie.pl, ewangelicy.pl, bik.luteranie.pl et kosciolwsieci.net. Grâce à des accords avec ses partenaires, l'Église peut diffuser des offices et des programmes sur les chaînes de radio et de télévision publiques, dans le cadre de ce que l'on appelle le Service œcuménique. Un magazine national, *Zwiastun Ewangelicki*, paraît depuis 160 ans maintenant. L'Église gère également deux maisons d'édition : Augustana et Warty.

Membre fondateur du Conseil œcuménique polonais (PRE), l'organisation œcuménique nationale, l'EECAP coopère avec six Églises de tradition vieille-catholique, orthodoxe et protestante, et entretient des relations officielles avec l'Église catholique romaine. Elle faisait également partie des membres fondateurs de la FLM en 1947. L'EECAP entretient des relations avec les Églises de la communion, et ses représentant-e-s participent activement aux travaux de la FLM. En outre, elle entretient des contacts avec de nombreuses Églises protestantes à travers le monde, et coopère en particulier avec les Églises suivantes : l'Église

évangélique luthérienne d'Amérique – Synode de l'Oregon ; l'Église évangélique de la confession d'Augsbourg de Silésie, en République tchèque ; plusieurs Églises protestantes allemandes (Églises évangéliques luthériennes de l'Allemagne du Nord, de Bavière, de Hesse-Nassau, de Rhénanie et de Westphalie) ; l'Église évangélique luthérienne de Hongrie ; l'Église protestante des Pays-Bas ; l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en République slovaque ; et l'archidiocèse d'Uppsala de l'Église de Suède. L'Église luthérienne polonaise joue également un rôle actif au sein de la Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE).

Dès le début de la crise des réfugié-e-s provoquée par la guerre en Ukraine, les paroisses luthériennes se sont investies pour aider les personnes en quête d'un refuge et d'un soutien. Cette assistance est rendue possible par la générosité des membres des paroisses polonaises et par le soutien financier de la FLM et de *Diakonie Katastrophenhilfe*, le service d'aide humanitaire des Églises protestantes allemandes. L'EECAP s'investit également dans l'aide aux personnes réfugiées qui séjournent à la frontière entre la Pologne et le Bélarus. Toutes les activités d'aide sont mises en œuvre grâce au soutien des paroisses, des diocèses, des ministères pastoraux et des organisations ecclésiales.



Photo: Danuta Matloch

PAYSAGE ŒCUMÉNIQUE

Beaucoup de gens considèrent la Pologne comme un pays catholique romain à la population très croyante. Cependant, depuis quelques années, on assiste à un lent déclin des convictions religieuses et à un déclin plus rapide des pratiques religieuses (selon le Centre d'études sur l'opinion publique). Les statistiques de juin 2022 révèlent que 84 % de la population adulte se dit croyante, dont 42 % qui pratiquent régulièrement. L'immense majorité de la population (92 %) est de confession catholique romaine. Cependant, la Pologne ne se résume pas à cette seule Église. En 2022, il y avait officiellement 191 Églises et associations religieuses enregistrées (pas seulement chrétiennes). Le statut juridique de 15 d'entre elles est régi par la loi ; 171 autres sont inscrites au Registre des Églises et autres associations religieuses tenu par le ministère de l'Intérieur et de l'Administration. Le deuxième groupe religieux le plus important est celui de l'Église orthodoxe (0,9 % de la population polonaise). Viennent ensuite les Églises protestantes (0,3 %), les Témoins de Jéhovah (0,2 %) et l'Église gréco-catholique (0,1 %). Cette image peut toutefois différer légèrement de la réalité, car on ne sait pas vraiment dans quelle mesure cette étude, réalisée

avant l'agression russe contre l'Ukraine, intègre l'immigration économique venant d'Ukraine, du Bélarus ou, par exemple, de l'Inde et du Vietnam. Au début de 2023, la population réfugiée d'Ukraine était estimée à environ 1,7 million de personnes, sans compter celles qui se trouvaient déjà en Pologne auparavant. Quoi qu'il en soit, la société polonaise observe depuis longtemps une lente décroissance de l'importance des Églises.

Malgré son apparente homogénéité, la Pologne présente un paysage œcuménique très intéressant, qui est une copie conforme de tout ce qui se passe au niveau du mouvement œcuménique mondial. Outre le Conseil œcuménique polonais (PRE), la Pologne dispose d'une Alliance biblique œcuménique, d'une Alliance évangélique, d'un Forum chrétien polonais, de mouvements œcuméniques au sein de l'Église catholique romaine et de structures officielles de dialogue avec d'autres Églises. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est organisée chaque année, de même que la Journée mondiale de la prière et, plus récemment, le Temps pour la Création. Il peut sembler étrange que le thème de la justice climatique ne soit

Vue sur les clochers de la basilique Saint-Michel-Archange, dans le centre de Cracovie. Photo : FLM/A. Hillert



Photo: Conseil œcuménique polonais

apparu que récemment au sein du mouvement œcuménique polonais, mais il a néanmoins pris de l'importance ces dernières années.

Le PRE a été fondé en 1946 par 12 Églises protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes. Il réunit actuellement sept Églises et deux organisations affiliées. Les Églises sont : l'Église baptiste (5 500 membres), l'Église catholique nationale polonaise (25 000), l'EECAP (60 500), l'Église évangélique méthodiste (4 000), l'Église évangélique réformée (3 200), l'Église orthodoxe autocéphale de Pologne (600 000) et l'Église vieille-catholique mariavite (22 000). Elles représentent toutes ensemble environ 2 % de

la population polonaise. Les deux organisations affiliées (l'Association sociale des catholiques polonais et la Société biblique polonaise) sont actives depuis 1816 et rassemblent 11 Églises. En 2018, la Société biblique a publié une traduction œcuménique de la Bible en polonais. S'il y a eu d'autres traductions en polonais par le passé, celle-ci est la première à avoir été réalisée et acceptée par toutes les Églises membres de la Société.

Le PRE fait partie du mouvement œcuménique international ; il a le statut de conseil associé auprès du Conseil œcuménique des Églises, est membre fondateur du Conseil œcuménique des jeunes d'Europe et fait partie de l'Académie internationale pour la diaconie et l'action sociale (interdiac). Il apporte son soutien et sa coopération au Comité national de la Journée mondiale de la prière, à la Conférence des Églises européennes (KEK), au Réseau chrétien européen pour l'environnement et à la Commission des Églises auprès des migrants en Europe. Depuis 1974, il existe une Commission de liaison entre le PRE et l'Église évangélique d'Allemagne. Parmi les Églises allemandes, il a également pour partenaires les Églises évangéliques de Hesse-Nassau et de Westphalie. Le PRE coopère par ailleurs avec l'initiative protestante *Zeichen der Hoffnung – Znaki Nadziei*, basée à Francfort, qui vient en aide aux personnes qui ont été détenues dans

des camps de concentration durant la Deuxième Guerre mondiale.

Le dialogue avec l'Église catholique romaine est essentiel pour l'œcuménisme polonais. Au niveau officiel, il est essentiellement mené par le PRE. Une Commission mixte réunissant le PRE et le Conseil pour l'œcuménisme de la Conférence épiscopale polonaise a été créée en 1974. Au sein même de la Conférence épiscopale polonaise, des équipes de dialogue ont été mises en place avec les Églises orthodoxe, luthérienne, nationale polonaise, vieille-catholique mariavite et adventiste, avant la création de commissions bilatérales avec ces communautés (la commission catholique-mariavite a achevé ses travaux en 2011). Cette coopération a permis l'élaboration commune de divers documents, appels et déclarations, dont une déclaration sur la reconnaissance mutuelle de la validité du baptême ; des appels à la protection de la création, au respect et à la célébration du dimanche ; et un message au sujet des personnes réfugiées. Un document sur les mariages mixtes est en attente de l'approbation du Saint-Siège.

L'œcuménisme est avant tout un mouvement social populaire qui, au fil du temps, a développé ses propres structures. La Pologne compte également des organisations œcuméniques connues dans d'autres pays, comme le Chemin Neuf, les *Focolari* ou Taizé. Des associations

polonaises se sont également créées, dont l'Association EFFATHA pour la paix et la réconciliation, l'Association œcuménique chrétienne à Ustroń et l'Université œcuménique du troisième âge à Varsovie. L'un des événements les plus spectaculaires est peut-être la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, célébrée chaque année, à laquelle participent non seulement l'Église catholique romaine, les Églises du PRE et celles associées à la Société biblique, mais aussi des fidèles et des représentant-e-s d'Églises qui ne sont pas nécessairement en dialogue entre elles au jour le jour. Et même si, en Pologne comme ailleurs, l'enthousiasme œcuménique semble avoir faibli ces dernières années, la prière commune donne toujours le pouls de l'œcuménisme.



APPARTENIR À LA FLM

Décrire l'EECAP comme une Église minoritaire ne dit pas grand-chose. C'est une Église qui, par le passé, a dû lutter pour ses convictions et pour pouvoir témoigner de sa foi et se mettre au service d'autrui. Si nous avons surmonté les tempêtes de l'Histoire, c'est par la grâce de Dieu et grâce à l'amitié de la communauté internationale qui n'a jamais oublié la petite minorité luthérienne vivant dans un pays dominé par le catholicisme. Aux heures les plus sombres de leur histoire, les communautés luthériennes polonaises ont ressenti le soutien des prières de la FLM, mais elles ont aussi reçu une aide matérielle concrète qui leur a permis de fonctionner au quotidien. Le lien ininterrompu entre la communion mondiale et l'Église luthérienne de Pologne est un don de Dieu pour nous.

Les relations internationales font partie intégrante de l'identité de notre Église. Trois axes en attestent : premièrement, il y a l'histoire de l'EECAP, qui remonte au 16^e siècle. Deuxièmement, il y a les nombreuses rencontres internationales qui ont fait date, dont : la fondation de la Convention luthérienne mondiale en 1923 à Eisenach (Allemagne), puis celle de la FLM à Lund (Suède) en 1947 ; la réunion du Comité exécutif de la FLM à Varsovie (Pologne) en 1961 ; la réunion du Comité exécutif de la FLM à Viborg (Danemark) en 1987, à un moment décisif pour la Pologne des années 1980 ; ou en 1990, lors de la huitième Assemblée de la FLM à Curitiba (Brésil), et jusqu'à la treizième Assemblée qui se tiendra à Cracovie en 2023. Et enfin, troisièmement, il y a l'expérience et le témoignage de beaucoup de monde.

La pédopsychologue Svitlana Kabanova est l'une des nombreuses personnes réfugiées d'Ukraine qui, avec l'aide de la FLM, suit des cours de polonais dans la paroisse de l'EECAP à Radom. Photo : FLM/A. Hillert

UNE NOUVELLE VISION DE L'ÉGLISE

« Ma participation à l'Assemblée de la FLM au Canada a changé ma vision de l'Église. On pourrait dire que j'ai fait l'expérience de son universalité et de sa diversité. J'ai réalisé que Jésus Christ unit des personnes vraiment différentes. Nous nous enfermons souvent dans nos communautés, oubliant qu'il n'y a pas que nous qui prions [...]. Le luthéranisme polonais est pluriel, car, d'une région à l'autre, il embrasse des histoires, des coutumes et des traditions uniques. [...] Nous avons donc l'habitude de la diversité. Peut-être est-ce pour cela que nous apprécions autant les relations internationales entre Églises ! Nos paroisses recherchent des paroisses partenaires à l'étranger, et nous prenons plaisir à leur rendre visite et à les recevoir chez nous. »

Dorota Czauderna-Pracka, théologienne et professeure d'anglais, participante à la Dixième Assemblée de la FLM à Winnipeg (Canada) en 2003.



Photo : EECAP

Le luthéranisme polonais est pluriel, car, d'une région à l'autre, il embrasse des histoires, des coutumes et des traditions uniques.



Photo : Studio Frugie

La FLM a considérablement influencé ma réflexion théologique.

FAIRE L'EXPÉRIENCE DE L'UNIVERSALITÉ DE L'ÉGLISE

« La FLM m'a permis de faire l'expérience de l'universalité de l'Église. Quelque chose a commencé et ne s'est pas arrêté : je suis un chrétien de tradition luthérienne, et notre famille luthérienne (locale, européenne et mondiale) fait partie de l'Église universelle. Oui, cette prise de conscience reste pour moi l'expérience la plus précieuse, la plus profonde et la plus intense que j'associe à la FLM. Aujourd'hui encore, chaque fois que je récite le Credo pendant la liturgie, je repense à mes rencontres à Buenos Aires, Curitiba, Hong Kong et tant d'autres lieux. Je n'ai observé qu'une seule différence au fil du temps : mes souvenirs durant le Credo sont de plus en plus nombreux ! [...] La FLM a considérablement influencé ma réflexion théologique. Elle m'a fait découvrir la diversité des points de vue de l'Église luthérienne à travers le monde et m'a ouvert au monde de l'Église universelle. Cette Église universelle est aussi ici, là où je travaille, mais elle ne s'arrête pas là. [...] Je ne me demande pas ce que mon Église peut donner aux autres, y compris à la FLM. Selon moi, il est plus important pour mon Église d'être présente au sein de la FLM, au sein de la famille œcuménique. Elle doit rester elle-même et s'ouvrir à l'expérience de l'Église universelle. C'est aux personnes qui apprendront à nous connaître de décider ce qu'elles peuvent et veulent retirer de leur expérience de la communion avec l'Église luthérienne en Pologne. »

Pasteur Piotr Gaś, recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité à Varsovie, membre de longue date du Consistoire et du Synode de l'EECAP, membre du Conseil de la FLM de 1990 à 1997.

APPROFONDIR SA SPIRITUALITÉ

« Je participe depuis plus de 15 ans aux activités du secrétariat “Femmes dans l’Église et la société” de la FLM, et au réseau des professionnels de la communication des Églises membres de la FLM. Il ne fait aucun doute que je serais différente aujourd’hui sans mon engagement au sein de la FLM. Elle m’a permis d’approfondir ma spiritualité, d’élargir mes connaissances et de les mettre en pratique sur le sol polonais. Mais sa valeur ajoutée, ce sont les gens, leur beauté, leur sagesse et leur diversité. Des personnes avec qui je ne me suis jamais sentie inférieure en raison de mon origine, de mon genre ou de ma couleur de peau, et qui savent valoriser et apprécier mon engagement et mes compétences. Ce sont les personnes qui me font sentir qu’en tant que membre d’une communauté comme la FLM, je ne suis jamais seule dans ma vie spirituelle. »

Agnieszka Godfrejów-Tarnogórska, théologienne et porte-parole de l’EECAP, coordinatrice du réseau « Femmes dans l’Église et la société » de la FLM pour l’Europe centrale et orientale, de 2011 à 2019 et 2023.



Photo : Joanna Kolef-Pracka

Ce sont les personnes qui me font sentir qu’en tant que membre d’une communauté comme la FLM, je ne suis jamais seule dans ma vie spirituelle.



Photo : FLM/Albin Hillert

ESSAYER D’ÊTRE UN TÉMOIN VISIBLE

« La première expérience, et la plus importante, c’est celle de la vie dans la diversité. Comme notre Église cohabite avec un partenaire œcuménique largement majoritaire et dominant en Pologne, nous ne sommes pas toujours en mesure d’assumer et d’apprécier notre propre diversité. Le deuxième point, c’est la réponse théologique aux difficultés actuelles. Les interprétations théologiques qui sont développées dans le cadre de la FLM sur des sujets tels que la protection de la création, l’engagement œcuménique, la diaconie ou l’engagement public constituent un point d’appui important pour la pensée théologique du luthéranisme polonais. [...] Malgré notre petite taille dans notre pays, nous essayons, par nos activités diaconales, notre engagement public et nos publications, d’être des témoins visibles de l’Évangile de Jésus Christ tel que le lit l’expérience luthérienne. »

Professeur Jerzy Sojka, membre du Conseil de la FLM, spécialiste de la théologie de Luther et maître de conférence à l’Académie de théologie chrétienne de Varsovie (Pologne).

Nous essayons, par nos activités diaconales, notre engagement public et nos publications, d’être des témoins visibles de l’Évangile de Jésus Christ tel que le lit l’expérience luthérienne.

APPRENDRE À APPRÉCIER

« J'ai siégé pendant sept ans au Conseil de la FLM en tant que représentante de l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne. Pendant mon mandat, j'ai participé aux travaux du Comité "Entraide mondiale" ; j'ai aussi été invitée à coopérer à des projets concernant les changements climatiques et le rôle des femmes dans l'Église et la société. [...] J'ai fait l'expérience de la diversité luthérienne. J'ai découvert différentes manières d'aborder certains sujets et j'ai eu le privilège de me rendre dans certaines Églises membres. J'ai suivi les deux discussions théologiques et j'ai eu l'occasion d'observer de près les activités d'aide humanitaire et de développement de la FLM. Un grand nombre de rencontres et de conversations ont influencé ma perception de différents aspects de la situation actuelle. J'ai vu ce qui caractérise les communautés luthériennes à travers le monde, les problèmes qu'elles rencontrent, leurs plus grands défis. Ces connaissances sont nécessaires pour réfléchir à ce que signifie être luthérienne ou luthérien de manière générale. Et en observant des communautés très éloignées de nous, on apprend à apprécier beaucoup de choses : la joie et la simplicité de la vie, l'ouverture d'esprit, le désir de sortir des clichés, la capacité à apprécier les petites choses auxquelles d'autres ne prêteraient aucune attention. »

Iwona Baraniec, bibliste, membre du Conseil de la FLM de 2010 à 2017.



Photo : Collection personnelle d'Iwona Baraniec

Un grand nombre de rencontres et de conversations ont influencé ma perception de différents aspects de la situation actuelle.

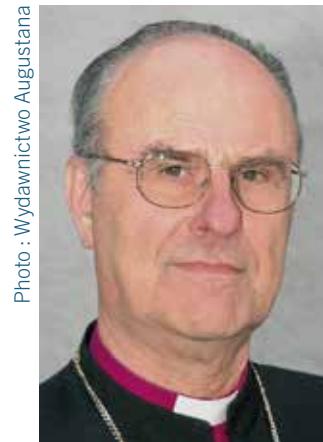


Photo : Wydawnictwo Augustana

Faire partie de la communion mondiale d'Églises luthériennes nous a permis de maintenir la communication avec les Églises membres de l'étranger.

CONTACTS ET ASSISTANCE

« Faire partie de la communion mondiale d'Églises luthériennes nous a permis de maintenir la communication avec les Églises membres de l'étranger. Grâce à ces contacts, nous n'avons pas éprouvé de sentiment d'isolement. Dans les années 1960, nous avons reçu plusieurs invitations à participer à des conférences organisées par la FLM, qui étaient autant de portes ouvertes sur le monde libre. Nous avons également reçu des bourses pour nos étudiants et étudiantes. Les dons versés par des Églises ou des organisations protestantes d'Europe et des États-Unis étaient rassemblés à Genève, et la FLM établissait ensuite des budgets annuels pour aider les Églises situées derrière le rideau de fer. À l'époque, l'aide des Églises allemandes ou scandinaves n'était pas la bienvenue en République populaire de Pologne. C'est pourquoi elle transitait d'abord par Genève avant d'être envoyée en Pologne. Cette solution nous a permis de reconstruire un grand nombre d'églises et de paroisses. Les milieux luthériens polonais profitent donc, encore aujourd'hui, de cette aide et de ce qu'elle symbolise. »

Fu l'évêque Jan Szarek (1936-2020 †), œcuméniste et activiste international, primat de l'EECAP et président du PRE de 1993 à 2001.



Photo : Agnieszka Godfrejów-Tarnogórska



Kościół Ewangelicko-Augsburski
w Rzeczypospolitej Polskiej



FÉDÉRATION
LUTHÉRIENNE
MONDIALE

Une communion
d'Églises